

Corne d'appel du Magdalénien Final des Pyrénées

par Romain Robert, Tarascon s/A., et L. R. Nougier, Toulouse

Avec Planche XIV

Localisation :

Document osseux du Magdalénien final (Pl. XIV), provenant de la couche 3 du carré IX – dans le quadrillage général de la salle Monique – grotte de la Vache, commune d'Alliat, Ariège.

Cette couche 3 – les couches archéologiques ont été numérotées de 1, couche supérieure, à 4, couche inférieure – n'est pas datée directement par le 14 Carbone. La couche 2 immédiatement au-dessus, par contre, est datée de 10 500 avant notre ère.

La couche 4, la plus profonde, remonte à 10 900. On se rappellera que l'ensemble archéologique du gisement appartient en sa totalité au Magdalénien final.

Le document présent se placerait donc aux environs de 10 700 avant notre ère – datation au 14 Carbone de l'Université de Groningen –.

Fiche technique

Longueur totale	
(de la pointe à l'embout) =	146 m/m
Largeur maximum =	23 m/m
Épaisseur maximum =	18 m/m

Structure générale

Cette pièce originale est confectionnée dans la partie terminale d'un andouiller de renne. Cet animal est d'ailleurs peu fréquent dans ce magdalénien final des Pyrénées.

Les ossements de renne y figurent pour 4 % environ, contre 87 % aux ossements de bouquetin. Malgré cela, ossements et surtout bois de renne jouent un rôle exceptionnel dans la fabrication des harpons, sagaies, objets d'art mobilier.

Au premier examen, cette pièce apparaît comme la section terminale d'un andouiller, avec perforations circulaires. Elle ne serait pas sans évoquer ce que l'on a parfois dénommé « bâton de commandement » ou plus simplement et plus justement « bâton perforé ».

Une analyse minutieuse conduit rapidement à une diagnose précise différente. La présence de gorges nettes de suspension implique le port de l'objet, et il convient dès lors de le présenter, la partie terminale pointue en position haute.

C O R P S d e l a p i è c e

Le corps à partir des gorges de suspension est profondément cannelé, jusqu'à son embout terminal.

Les cannelures sont exécutées au burin, selon un tracé net et nerveux, d'une profondeur moyenne totale de l'ordre de 3 m/m, pour une largeur moyenne totale de 2 m/m.

Les «départs» des cannelures forment un biseau d'attaque insensible – on peut en compter onze tout autour de la partie centrale de la pièce, mais elles ne possèdent pas la même facture générale. Certaines sont profondes, nettement curvilignes, mais les intervalles séparatifs restent lisses. Par contre, deux intervalles correspondant aux cannelures de la partie concave de la pièce, sont finement striés, par de petits traits fins et parallèles. Ces traits sont obliques à 45°.

L'embout terminal compte quinze cannelures. Ce nombre ne correspond pas à la partie centrale qui n'en comporte que onze. Un examen attentif montre en effet que la perforation principale est antérieure au tracé des cannelures. Logiquement celles-ci sont plus nombreuses dans la portion la plus forte de la pièce.

Ces cannelures profondes, serrées, ont sans doute une valeur décorative. Leur tracé curviligne est particulièrement élégant. Elles pourraient cependant avoir une fonction utilitaire.

D'une part, nous l'avons vu, la perforation principale est antérieure à leur exécution. D'autre part, la limite supérieure de ces cannelures, respecte les gorges de fixation. Tout se passe comme si l'objet primitif: andouiller terminal avec gorges et perforation principale, avait été d'abord exécuté, puis postérieurement garni de ses cannelures, celles-ci pouvant avoir outre leur rôle décoratif, une fonction: contribuer à une meilleure préhension de l'objet.

E m b o u t t e r m i n a l é p a i s

Cet embout oblique à 45° (comme les fines stries des deux intervalles du secteur concave) est indemne. Sa section montre le diploé spongieux central et la couronne corticale sert de départ rayonnant aux cannelures – Cette extrémité de la pièce est donc complète.

P a r t i e t e r m i n a l e p o i n t u e

L'extrémité naturelle est façonnée: soigneusement régularisée, amincie, taillée en biseau, au détriment de la portion terminale convexe.

G o r g e s d e s u s p e n s i o n

Réalisées par de nombreux traits burinants ces gorges affectent une zone importante, de 15 à 20 m/m. Elles sont façonnées par des morsures du burin, perpendiculairement à l'axe de la pièce.

Les perforations

La perforation complète, proche de l'embout épais, est de section légèrement ovale: largeur de 13 m/m, longueur dans l'axe de la pièce: de 18 m/m. Cette perforation est légèrement oblique par rapport à l'axe. Les parois internes sont très soigneusement régularisées, et les bords externes accusent un travail précis, conduisant à un poli de finition.

La seconde perforation n'affecte qu'une demi-section de la pièce: elle pénètre dans le cortex initial d'une face, traverse complètement le diploé, pour s'arrêter à la concavité interne du cortex de l'autre face; elle est sensiblement circulaire, avec 11 m/m de diamètre dans le sens de la largeur de la pièce, 12 m/m, dans le sens de la longueur.

Cette seconde perforation est postérieure à l'exécution des cannelures profondes, puisqu'elle en sectionne deux, et ses bords correspondent à deux autres cannelures, secteurs de moindre résistance. Elle n'en est pas moins volontaire par la perfection de son tracé, par sa régularité générale, par le creusement du diploé, par le raclage précis de la concavité interne du cortex opposé. Les bords restent cependant moins «finis» que ceux de la perforation principale – les raisons de cette «négligence» sont vraisemblablement techniques, la finition est plus aisée dans une perforation complète, l'outil de raclage pouvant transpercer la pièce. Pour la perforation limitée l'artisan a cherché à respecter la paroi du fond. Ces deux perforations correspondent de l'une à l'autre: on constate en effet que la section séparative entre les deux perforations a été creusée pour assurer une communication volontaire. Ce travail a été effectué à partir de la perforation secondaire. L'outil utilisé (lame mince de silex, perçoir fin et très allongé) a dégagé, cureté en quelque sorte, la partie éloignée du diploé, raclé avec précision jusqu'à la face concave opposée du cortex. Par contre, du diploé subsiste sous la section séparative, l'outil ne pouvant dégager ce secteur.

La communication entre les deux perforations devait être estimée suffisante pour ne pas avoir à retourner la pièce et procéder à un curetage total.

Processus de fabrication

De cette analyse, découlent les phases suivantes de fabrication

- a) Débitage et tronçonnage de l'andouiller.
- b) Façonnement des extrémités, partie pointue aménagée en biseau, embout terminal taillé obliquement.
- c) Burinage des gorges de suspension.
- d) Perforation principale:
Ces deux phases pouvant s'inverser, aucun fait ne permettant de préciser l'antériorité de l'une ou de l'autre. Une certaine logique «moderne» placerait d'abord les gorges . . .
- e) Exécution des cannelures, en deux temps: entre les gorges et la perforation de la perforation à l'embout.

f) Perforation secondaire, oblitérant les cannelures –

Les stries affectant les intervalles de cannelures peuvent se placer au plus tôt, après la phase d'exécution de ces cannelures ou après l'achèvement de la pièce. Leur position sur la partie concave, et là seulement, pourrait leur suggérer une valeur plus fonctionnelle qu'artistique.

I n t e r p r é t a t i o n e t u t i l i s a t i o n

Quelle peut être l'utilisation de cette pièce à perforations, pièce unique pour le moment? Elle est indiscutablement destinée à être portée et les gorges de suspension accusent par leur état d'usure un port prolongé.

La pièce est complète, ce qui facilite la diagnose, et la présence des deux perforations communicantes fait alors songer à un instrument à vent, une sorte de corne d'appel.

La pièce peut être tenue horizontalement à hauteur des lèvres, le pouce appuyé sur la partie latérale concave, les autres doigts portant sur la partie latérale convexe.

La bouche peut souffler par la perforation secondaire provoquant un sifflement d'appel. L'Objet devant être bien tenu en main, les cannelures et également les fines stries obliques peuvent augmenter l'adhérence aux doigts.

Cette corne d'appel du Magdalénien Pyrénéen datée de 10700 B.C. se révèle document unique et original. Son importance paléolithographique peut dispenser d'une longue exégèse. Convient-il de n'y voir qu'une simple corne d'appel, utilisable pour les opérations d'une chasse collective, dans une économie montagnarde fondamentalement ordonnée sur la chasse (et surtout la chasse au bouquetin), ou, idée également vraisemblable, peut-on accorder à cette corne d'appel exceptionnelle, une valeur plus symbolique et plus sociale, distinctive d'une autorité?



Corne d'appel.
Magdalénien Final de la grotte de la Vache. 1: 1.